

Vertiges de l'Amazonie française

A l'heure où l'on nous vante les mérites de l'écologie et du développement durable, la Guyane reste cloisonnée dans une image caricaturale d'"enfer vert" que la télévision se plaît à présenter. Certes, les risques ne sont pas absents — comme dans toutes les forêts du monde —, mais le danger est tout de même rare. La jungle s'apprend. Si l'on se donne la peine de dépasser ces clichés, alors la vérité de ce département français saute aux yeux : celle d'un territoire d'une beauté sauvage exceptionnelle, où la mixité des peuples et des influences culturelles est vécue beaucoup plus harmonieusement qu'en métropole. De même, la Guyane possède une histoire riche qui ne se résume pas au bagne et à la déportation. Depuis dix ans, Alabama défend cette idée. Cette association guyanaise organise des expéditions dans la jungle dans un triple but : sportif, culturel et scientifique. En 2002, ses adhérents découvraient un lac inconnu au sud du département, absolument non répertorié sur les cartes, et lui donnaient le nom de Toponowini ⁽¹⁾.

FOURMIS ET RITE INITIATIQUE

Deux ans plus tard, la même équipe remettait ça. Cette fois, aux monts Tumuc Humac, à la lisière du Brésil. Sur les traces d'un guerrier chaman mythique, nommé Kailawa. Cet indien wayana aurait vécu sur les terres de Guyane il y a plus de 500 ans. Son histoire,



L'association guyanaise Alabama sur les traces d'un guerrier chaman mythique : l'indien Kailawa. Une odyssée racontée dans un livre richement illustré.

empreinte de courage et de prestige, s'est perpétrée de génération en génération par la

tradition orale. C'est vers la magie de ce seigneur de guerre et guérisseur, « capable de se transformer en esprit pour aller espionner les ennemis », que les hommes d'Alabama se sont aventurés. Une odyssée au cœur de l'Amazonie française dont Eric Pellet, président d'Alabama et Daniel Saint-Jean, notre confrère journaliste photographe à France Guyane, ont tiré un livre passionnant et richement illustré : “Au cœur des Tumuc Humac”, aux éditions Ibis Rouge. Léon Bertrand, actuel ministre délégué au tourisme et maire de Saint-Laurent-du-Maroni avant son entrée au gouvernement, signe la préface.

Le lecteur frémira notamment en découvrant l'initiation du narrateur au rite traditionnel amérindien : le maraké, dont le point d'orgue consiste en l'application de fourmis flamants (longues de 3 cm) ou de guêpes vivantes sur le corps du candidat. Objectif : « Fusionner le corps et l'esprit lors des danses initiatiques. Mais chacun cherche dans son cœur le sens de cette démarche. » Une rencontre intense entre l'homme et la nature, le passé et le présent, le spirituel et le corporel... à méditer. Et pourquoi pas à envier.

Stéphane Piraud

• “Au cœur des Tumuc Humac”, de Eric Pellet et Daniel Saint-Jean, éditions Ibis Rouge, 132 pages, 30 euros. Site Internet : www.ibisrouge.fr
⁽¹⁾ Déjà paru chez le même éditeur : “Toponowini, à la découverte d'un lac inconnu”.

“Vous pouvez réussir l'impossible”, de Pierre-Dominique Cochard

Les leçons d'espoir de B. Brochand

Aujourd'hui, le culte du moi supplante les valeurs traditionnelles d'intérêt collectif. Tous ceux qui désirent “construire leur vie” et œuvrer au bien commun sont à la recherche d'exemples, de “maîtres”, de recettes. Il leur faut alors avoir une énergie inlassable, une volonté farouche de “positiver” en permanence, de vivre plusieurs vies différentes, où les échecs ont toute leur signification. Autant que le succès. “Vous pouvez réussir l'impossible”, sous-titré “Potion naturelle contre le pessimisme”, raconte les “vies en plus” de Bernard Brochand, tour à tour publicitaire brillant, président du PSG, membre fondateur de Canal +, maire de Cannes et député. Il est un



Plus qu'une biographie, un remède contre la sinistrose générale.

manuel du possible, un ouvrage d'espoir qui permet à chacun de “rendre possible l'impossible”, de se convaincre que ses propres rêves sont tous réalisables. Chaque fois nouvelles, toujours créatives, les multiples vies de Bernard Brochand apportent des réponses innovantes, surprenantes, à la fois profondes et légères aux questions de l'existence. Une bouffée d'optimisme à respirer à pleins poumons.

• “Vous pouvez réussir l'impossible — Potion naturelle contre le pessimisme selon Bernard Brochand”, par Pierre-Dominique Cochard, Timee éditions, 245 pages, 17 euros. Site Internet : www.timee-editions.com

“Les prénoms du calendrier révolutionnaire”, de Marie-Odile Mergnac

Drôles de prénoms révolutionnaires

De Fabre d'Eglantine, il reste la chanson “Il pleut bergère”. Mais avant d'être condamné à mort et décapité, le 6 avril 1794, pour faux en écriture et détournement de fonds, ce poète originaire de Carcassonne, aventurier de la politique, a eu le temps de laisser à la postérité le calendrier républicain. Un calendrier révolutionnaire où les mois changent d'appellation. Ainsi, les trois mois d'automne deviennent-ils respectivement : vendémiaire (mois de la vendange), brumaire (brouillards) et frimaire (frimas). Les trois mois de l'hiver portent les noms de nivôse (neiges), pluviôse (pluies) et ventôse (vents). Au printemps, on parle de germinal (germination, du bougeonnement), de floréal (fleurs) et de prairial (prairie). L'été, le suffixe *or* est à l'honneur, en référence au soleil : messidor (moisson), thermidor (thermes, bains) et fructidor (fruits). Autre bouleversement majeur : la disparition des saints au profit de nouveaux prénoms,



Si Jasmine, Rose ou Garance ont perduré, d'autres prénoms ont disparu.

parfois incongrus, comme le rappelle fort judicieusement Marie-Odile Mergnac dans un livre intitulé “Les prénoms du calendrier révolutionnaire”, paru aux éditions Archive et

Culture. Ainsi, nos Anémone, Prune, Jasmine, Mélissa, Olive, Rose et autres Garance portent des prénoms du calendrier révolutionnaire. D'autres comme Pastèque, Avoine, Chanvre, Luzerne ou Houblon ont été vite oubliés — sitôt la chute de Robespierre — et prêtent à rire aujourd'hui. Mois par mois, l'auteur dresse la liste des 365 prénoms qui devaient faire oublier les Joseph, Marie et autres François. Exemple : le 15 mai, Verveine supplantait Germaine dans le calendrier géorgien. De ces prénoms gardés ou oubliés, à la mode un temps (Pimprenelle) ou non, Marie-Odile Mergnac retrace l'histoire et la diffusion sur deux siècles, jusqu'à notre époque. Un ouvrage facile à lire et instructif.

Stéphane Piraud

• “Les prénoms du calendrier révolutionnaire”, de Marie-Odile Mergnac, 64 pages, 18 euros. Editions Archives et Culture, 26 bis rue Paul-Barruel - 75015 Paris. Tél. : 01 48 28 59 29.